



HIST



GRAM

66

www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace

08 octobre 2026

Edito : Éclipses et trous de mémoire

Deux phénomènes astronomiques spectaculaires ont nourri les médias de cet été laissant à nombre d'entre nous un souvenir indélébile : l'éclipse solaire partielle de la fin de journée du 12 août dernier et l'éclipse lunaire de la nuit du jeudi 27 août. Éphémères car ils n'occultent la lumière que le temps d'un instant, ces événements jadis inquiétants ne font plus peur aux humains depuis bien longtemps.

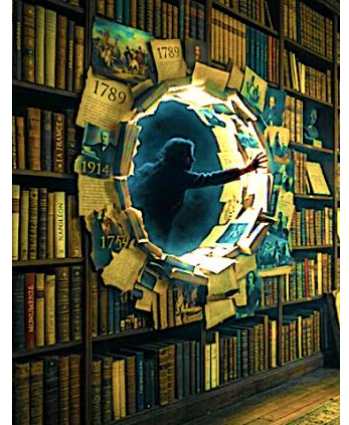
Mais d'autres éclipses, bien plus fréquentes et bien plus durables, s'emploient à déployer de sombres rideaux au-dessus de nos esprits, jusqu'à provoquer des trous noirs mémoriels dangereux pour l'humanité, voire pour notre planète.

Au mépris de plus en plus régulier des institutions internationales et des droits fondamentaux des êtres humains, s'ajoute le quasi-abandon des préoccupations environnementales à l'ogre du profit ou aux « arbitrages budgétaires ».

Bien qu'imparfaits, les remparts destinés à contenir les volontés d'hégémonie ou à empêcher les folies génocidaires sont fissurés de partout par des conflits protéiformes dont on ne voit pas l'issue. Défricheurs et empoisonneurs aux pesticides et déchets ultimes, aux intérêts souvent entre-mêlés, portent des atteintes irréversibles à notre environnement.

Les postures et les discours haineux et populistes emportent de plus en plus la faveur des populations qui, aujourd'hui minoritaires, ont la chance de vivre encore dans une démocratie. Les crimes contre l'humanité se banalisent en même temps que la violence au quotidien jusque dans nos rues.

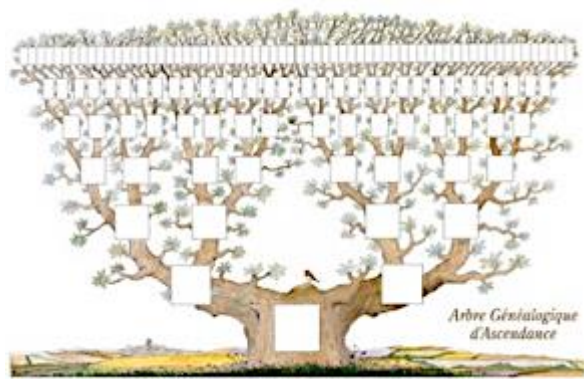
L'Histoire est entrée dans une zone d'éclipses à répétition, une amnésie collective face aux horreurs passées. Sa transmission n'en est que plus cruciale, car seul un sursaut massif des consciences peut nous épargner d'avoir à écrire, une fois encore, une fois de trop : « **plus jamais ça !** ».



Marie-Christine et le comité de rédaction

Atelier d'initiation à la généalogie : les séances ont repris !

Débutants ou non, vous voulez constituer ou compléter votre arbre généalogique ou en savoir plus sur vos ancêtres : inscrivez-vous, c'est gratuit !



Séances les mardis en semaine paire, de 17h à 19h (prochaine séance le 13 octobre).

Inscription : cercle.histoire.mlb@gmail.com
ou tél : 06 70 72 07 49

Lieu : 3 rue de Mulhouse, Morschwiller-le-Bas

Il est recommandé de se munir d'un ordinateur portable ou d'une tablette et d'un cahier.

Les châteaux de notre région. Épisode N°19 : Wildenstein (Jean-Marie Nick)

Au fin fond de la vallée de Thann-Saint-Amarin, à 666 mètres d'altitude, Wildenstein trône au sommet du Schlossberg, une colline granitique façonnée par les moraines des lointaines glaciations. Alors qu'en aval l'Engelbourg et Thann constituent un verrou à l'entrée de la vallée de la Thur, Wildenstein surveille l'accès à la même vallée à l'autre extrémité.

Aujourd'hui fortement ruiné, mais entretenu depuis plusieurs lustres, Wildenstein n'en demeure pas moins un témoin de l'architecture militaire médiévale.

Wildenstein voit le jour à la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle, à une époque où les comtes de Ferrette affirment leur mainmise sur la vallée de la Thur, important axe de passage commercial entre la mer du Nord (les Flandres et la Champagne) et la Méditerranée, dont la florissante Italie. Tout en étant les avoués de Murbach dans ce bailliage abbatial de Saint-Amarin, les comtes restent des concurrents des abbés dont la principauté fait parfois de l'ombre aux alleux et aux fiefs des Ferrette.

Après négociation, les Ferrette auraient obtenu du prince-abbé l'autorisation de bâtir un château au-dessus de Wildenstein. Ainsi, en 1312, Thiébaud de Ferrette y fait installer Pierre de Bollwiller, son vassal, au titre de l'abbaye. En 1324, Wildenstein passe sous la suzeraineté des Habsbourg en même temps que l'ensemble des biens comtaux de Ferrette par suite du mariage de Jeanne de Ferrette avec Albert II le Sage. Les Bollwiller occupent le site jusqu'en 1377, puis, tout y gardant des droits, l'engagent à Guillaume Waldner. Cependant, Wildenstein n'est guère entretenu, au point d'être qualifié en 1531 de "Burgstall", c'est-à-dire château ruiné. Peu après, l'abbaye de Murbach rachète le château, du moins ce qu'il en reste. L'abbé Jean-Rodolphe Stœr de Stœrenbourg, dont la seigneurie patrimoniale se situe à quelques pas de la forteresse, le fait restaurer à partir de 1575 comme point fort du système défensif de la principauté abbatiale dans le bailliage de Saint-Amarin.



Le château de Wildenstein occupe une colline morainique à 666 m d'altitude. Il domine la vallée de la Thur et le lac artificiel de Wildenstein (photo Albert Speelman 2020).

Un sentier escarpé mène tout droit au château qui domine le lac artificiel de Kruth-Wildenstein. On accède à la forteresse en traversant un fossé et en empruntant un impressionnant tunnel d'une vingtaine de mètres de long, tous deux entièrement façonnés dans le rocher.

Entouré de plusieurs bastions cylindriques, Wildenstein est parfois comparé à Ferrette du fait de l'existence de plusieurs étages successifs et de salles taillées dans le roc, autant de niveaux de défense ingénieusement conçus par les bâtisseurs en fonction des accidents naturels du terrain.



Le site du Wildenstein par Jacques Rothmuller (1804-1862)

Les aléas de la guerre de Trente Ans (1618-1648) ainsi que les occupations successives de Wildenstein par les Lorrains, les Français, les Autrichiens (ou Impériaux) et les Suédois ont réduit la forteresse à l'état de ruine. C'en est alors fini du château qui sert encore de carrière, notamment en 1693, lors de la construction de l'église d'Oderen. Depuis 2006, Wildenstein fait l'objet de travaux de restauration menés par le Syndicat mixte du barrage de Kruth-Wildenstein qui gère et anime le site avec le concours de l'association "Patrimoine et Emploi" établie à Husseren-Wesserling.



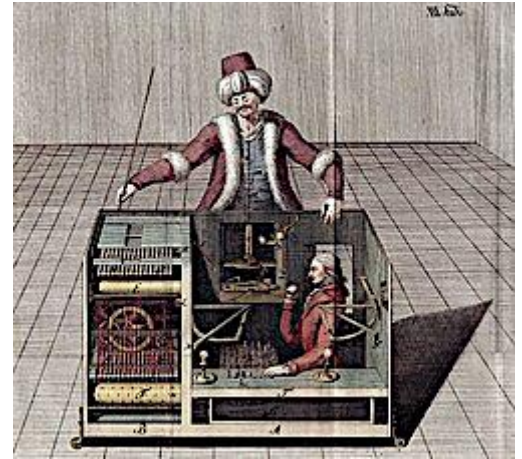
Au château de Wildenstein, le tunnel d'accès long d'une vingtaine de mètres et entièrement taillé dans le rocher constitue un des éléments les plus spectaculaires du site (photo JMN avril 1984).

Guillaume SCHLUMBERGER, aventurier des échecs

Les SCHLUMBERGER forment une dynastie dont de nombreux membres se sont brillamment illustrés dans le textile, la politique, la prospection pétrolière, le vin...

Guillaume, né en 1799 à Mulhouse, fait figure de vilain petit canard de la famille.

Très bon joueur d'échecs, il enseigne également les techniques de ce jeu. Il quitte l'Alsace et le milieu des affaires dans lequel évolue sa famille pour voyager, mais se retrouve rapidement ruiné au jeu. C'est alors qu'il rencontre Johann Nepomuck MAELZEL, un ingénieur allemand, collaborateur et ami de BEETHOVEN. MAELZEL était propriétaire d'un automate appelé le *Turc mécanique*, qu'il présentait en tournée dans toute l'Europe, en particulier dans les cours royales et impériales. Cette machine, inventée et construite en 1770 par le Hongrois KEMPELEN, rachetée en 1804 puis restaurée par MAELZEL, était un prétendu automate capable de jouer aux échecs. Napoléon a joué contre lui en 1809 au Château de Schönbrunn à Vienne et ... il a perdu.



Coupe du *Turc mécanique* selon Racknitz qui s'est cependant trompé à la fois sur la position de l'opérateur et sur les dimensions de l'automate (Source : Wikipedia)

En 1826, en exhibition à New-York, MAELZEL fait venir Guillaume SCHLUMBERGER en lui payant le voyage. En effet, il a besoin d'un excellent opérateur pour animer son *Turc mécanique*. Malgré sa grande taille (1m80), Guillaume se plie en quatre pour s'installer dans le double fond de l'automate. Ses ivresses fréquentes causent régulièrement des ennuis aux deux compères, mais les représentations se poursuivent pendant plusieurs années dans les grandes villes des Etats-Unis. En 1835, l'écrivain Edgar Allan POE assiste plusieurs fois au spectacle à Richmond (Virginie), finit par découvrir la supercherie et dévoile le nom de celui qui se cache dans la boîte. Il publie en avril 1836 un essai intitulé *Le joueur d'échecs de Maelzel*.



Réplique de John Gaughan

Sentant le vent tourner, les deux complices quittent les Etats-Unis pour Cuba, mais en février 1838, Guillaume SCHLUMBERGER meurt des suites de la fièvre jaune à La Havane. Sans lui, MAELZEL ne peut poursuivre l'aventure et décide de retourner à Philadelphie. Il est retrouvé mort sur le bateau en juillet 1838.

Après être passé entre les mains de différents propriétaires, le *Turc mécanique* est victime d'un incendie en 1854. De 1984 à 1989, le Californien John GAUGHAN en construit une réplique dans laquelle il intègre l'échiquier original qui, stocké à part, n'avait pas été détruit dans l'incendie. C'est un ordinateur qui remplace l'opérateur humain !

L'énigme du professeur Gérard. Canards déchainés

Seppi observe un vol de canards qui se déplacent en restant toujours dans la disposition d'un triangle équilatéral, comme ci-contre. Il estime à entre 100 et 150 le nombre de canards qui suivent leur chef d'escadrille en formation impeccable.

Mais soudain, le bang d'un avion supersonique provoque le désordre. Après un court moment d'affolement, tous les canards se regroupent en deux nouveaux triangles équilatéraux, l'un comportant à peu près le double du nombre de canards de l'autre.



Combien y a-t-il de canards dans le triangle initial et dans les deux suivants ?

Le lotissement Bellevue, ou le *Schuldabuckel* : 60 ans d'histoire

Monsieur Paul **SUTTER**, habitant de la 1ère heure de ce quartier, nous a fort aimablement retracé son histoire qui a très largement inspiré le présent article.



Le terrain au début des années 1960

Les pavillons étaient destinés à la création de logements avec une seule maison par parcelle. Les maisons étaient toutes crépies avec de l'enduit blanc et la parcelle comportait une clôture avec, en général, un mur en agglos et des haies vives sur tout le pourtour du terrain.

6 modèles de pavillons étaient proposés sur des surfaces allant de 6,28 à 10,60 ares. Le jardin était engazonné et un arbre était planté dans un coin de la parcelle. Toute construction annexe, telle que remise ou poulailler, était interdite.

Les acheteurs avaient la possibilité de faire exécuter des travaux supplémentaires, facturés par le vendeur, comme par exemple une cave. En effet, les maisons ne comprenaient pas de caves, mais un sous-sol avec un petit local et un garage pour 2 voitures. Une chaudière au fuel était en place avec une citerne extérieure enfouie dans le jardin.

Les voies ont une emprise de 8 m : 6 m de chaussée et 2 trottoirs de 1 m. Trois placettes ont été aménagées ainsi que des passages piétons.

Un éclairage public était mis en place avec un transformateur électrique au milieu du lotissement. A noter que tous les réseaux câblés étaient installés en souterrain. Pour recevoir les images télévisuelles, un mât collectif était implanté et chaque maison était desservie.

La Société Immobilière COLOMBINA à PFASTATT, dirigée par Armand Joseph COLOMBINA, a acquis auprès des conjoints BOHLER le 30.12.1966 et le 28.02.1967 un champ situé dans un quadrilatère formé par les rues des Pèlerins, Large, Bellevue et Lugnerweg (voir dernier HistOgram).

Ce champ, bien que situé sur les hauteurs du village, comportait un drainage pour évacuer les eaux du Jura qui arrivaient jusque-là. Sur l'acte d'achat, la parcelle était nommée *Cité Jardins Bellevue* puis, dans les faits, *Ensemble Résidentiel Bellevue*.

Le permis de construire daté du 24.06.1967 prévoyait la construction de 87 pavillons en 3 tranches.



Le berger Geissler fait paître son troupeau



Vue aérienne du lotissement

Le prix des pavillons était assez conséquent pour l'époque : les acquéreurs, venant majoritairement de l'extérieur, devaient souvent recourir à un prêt bancaire hypothécaire. Leur endettement a inspiré le nom de *Schuldabuckel* (*colline de la dette*) communément utilisé par les villageois pour qualifier le site, appelé aussi *le Nouveau Quartier*.

Effet collatéral : certains jeunes couples du village devaient s'expatrier aux alentours pour construire leur maison en trouvant un terrain moins cher. Ainsi plusieurs forces vives de nos associations ont vu partir leurs dirigeants vers d'autres villages. Néanmoins, nombre de nouveaux arrivants se sont investis dans la vie associative locale.

Si le lotissement a été très apprécié par la suite par ses occupants, il a tout de même fallu remédier à de nombreuses malfaçons, en particulier à la mauvaise qualité des tuiles.

Aujourd'hui une nouvelle génération vit sur les lieux après le décès ou le départ en maison de retraite des propriétaires.

Pour conclure, on peut dire que la construction des maisons du lotissement BELLEVUE a amené au village des forces vives et de nombreux enfants qui ont rejoint l'école communale pour contribuer à la vitalité de la commune et de ses associations.

L'Alsace, de Napoléon à Louis XVIII

Après la désastreuse campagne de Russie de 1812 et les victoires des troupes de la Sixième coalition (Royaume-Uni, Russie, Prusse, Autriche, Suède), les troupes autrichiennes renforcées par les Cosaques occupent l'Alsace et se rendent maîtres de Paris (31 mars 1814). Napoléon doit abdiquer et est exilé à l'île d'Elbe.



Louis XVIII, frère puîné de Louis XVI, est proclamé roi par le Sénat. La Restauration marque le retour des Bourbons sur le trône entre 1814 et 1830. Napoléon reprend le pouvoir lors des *Cents Jours* (20 mars 1815-22 juin 1815) et nomme le général Rapp à la tête de l'Armée du Rhin pour assurer la défense de l'Alsace contre les troupes coalisées. Après la défaite de Waterloo, ce dernier se met au service de Louis XVIII, de retour au pouvoir, mais les troupes de la coalition occupent à nouveau l'Alsace.

La bataille de Souffelweyersheim-Hœnheim (28 et 29 juin 1815) se solde par la victoire de la coalition puis la prise de Strasbourg le 9 juillet.

Près d'un million de soldats de la coalition occupent alors 58 départements français et s'y conduisent comme en pays conquis.

Le Traité de Paris du 20 novembre 1815 négocié avec Talleyrand ramène la France à ses frontières de 1790 : les cantons de Bergzabern, Kandel et quelques communes des cantons de Wissembourg et Lauterbourg, sont ainsi annexés par le royaume de Bavière. Certaines fortifications, comme celles de Huningue, sont rasées.



Sortie le 26 août 1815 de la garnison de Huningue (huile d'Edouard Detaille)

Le Congrès de Vienne (8 septembre 1814 - 9 juin 1815) écarte l'idée initiale d'un détachement de l'Alsace de la France sous forme d'archiduché ou de rattachement au Wurtemberg.



Troupes prussiennes d'occupation

Après la défaite de Waterloo et la deuxième invasion des nations alliées qui s'en est suivie, Mulhouse doit loger et nourrir à ses frais beaucoup de monde. Selon Meininger, il s'agit de : « ... 102 généraux, 1684 officiers d'état-major, 9179 officiers et 177 532 hommes de troupes, sans compter le logement et la nourriture de leurs chevaux... »

La facture est lourde : 500 000 francs (en pouvoir d'achat 2,25 millions d'euros actuels)

La commune de Riedisheim est pillée et incendiée par les occupants.

Par la suite, de l'automne 1815 à novembre 1818, l'Alsace se voit obligée d'entretenir 40 000 soldats de la coalition (essentiellement des Autrichiens et des Wurtembergeois).

En même temps, la chasse est faite aux citoyens qui continuent d'afficher leur fidélité à Napoléon : c'est la Terreur blanche. Deux préfets ultraroyalistes sont nommés en Alsace.

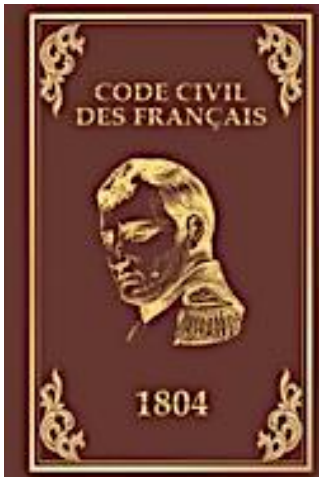
Dans le seul arrondissement d'Altkirch, 170 maires et adjoints sont suspendus pour délit d'opinion. Les journaux de l'opposition sont muselés. Le port de la moustache est suspect. La détention d'emblèmes napoléoniens est réprimée.

En 1816, près de 50 communes, dont Audincourt, Montbéliard, Mandeure, Sochaux... sont détachées du sud du Haut-Rhin pour être rattachées au département du Doubs.

Qu'a laissé Napoléon 1^{er} à l'Alsace ?

L'Alsace a payé un lourd tribut économique et humain aux campagnes militaires de l'Empire : 45 000 hommes de troupe, dont on estime que la moitié a été tuée ou portée disparue, ainsi que de lourdes réquisitions en vivres et bêtes de trait.

Mais on doit à l'ère napoléonienne de nombreuses réformes structurelles concernant l'ensemble du territoire national, parmi lesquelles nous n'évoquerons ici que :



- le code civil (très désavantageux pour le statut des femmes)
- l'instauration d'un état hypercentralisé sous l'autorité de préfets disposant des pleins pouvoirs (aucun préfet alsacien n'est issu de la région).
- la création des arrondissements (avec à leur tête des sous-préfets essentiellement issus de personnalités locales), des conseils généraux (composés de notables issus des principales activités économique et relativement influents),
- la création de la Banque de France, une monnaie stable indexée sur l'or et le fameux *Napoléon de 20 francs-or*
- la création en 1802 des registres du cadastre dans les communes
- le rétablissement en 1805 du calendrier grégorien...

Plus particulièrement, pour notre région, nous retiendrons :

- le théâtre municipal de Strasbourg, reconstruit à partir de 1804 (l'actuel Opéra national du Rhin, Place Broglie)
- la réfection des routes et des chemins vicinaux et le drainage des prairies sous l'impulsion du préfet du Bas-Rhin, Lezay-Marnézia, dit le « préfet des paysans », qui fait également installer sur les routes et chemins communaux des « bancs-reposoirs » toutes les demi-lieues (environ 2,5 km).



Banc-reposoir de Kutzenhausen (Bas-Rhin)



- la création en 1810 à Strasbourg de la première Ecole Normale de France, dans le but de former des enseignants pouvant contribuer à éradiquer notre « vilain patois » (ci-contre, un timbre postal émis pour son 150^{ième} anniversaire)

- l'engagement des travaux du canal du Rhône au Rhin, alias canal *Napoléon* puis *canal Monsieur*, qui sera achevé en 1834 et facilitera grandement l'approvisionnement des fabriques mulhousiennes, notamment en charbon.



Le canal à Mulhouse en 1828 – visite du roi Charles X.

La rose trémière, *Schtockrosa*

De la famille des malvacées comme la mauve (*Màlwa*), la rose trémière est la reine incontestée de nos jardins. On la reconnaît facilement à sa tige droite de 2 à 3 m de haut et ses fleurs à l'aspect soyeux, aux sept couleurs possibles (rose, pourpre, jaune, blanc...) portées par de courts pédoncules.

Leur pleine floraison se situe en juillet et août.

Originaire d'Asie centrale, elle a été ramenée dans nos contrées par les croisés et tirerait son nom d'une altération de rose « d'outremer ».

Elle est également appelée *passerose*, *primerose*, *rose à bâton*, *bâton de Joseph*, *rose papale* ou par son nom botanique *d'alcée rose*.

Toutes ses parties sont comestibles : les jeunes feuilles crues en salade ou cuites comme les épinards, les fleurs et bourgeons en décoration des salades.

Avec les racines, les feuilles et les fleurs, on prépare des infusions, des décoctions ou des sirops.

La plante a des propriétés adoucissantes, expectorantes et laxatives.

Les décoctions apaisent les irritations cutanées, les démangeaisons et les coupures légères.

Au jardin d'inspiration médiévale, la rose trémière a sa place dans le plessis n°7 mais elle choisit le plus souvent son emplacement à sa guise, en fonction de l'endroit où tombent ses graines.



Petite biographie des maires de Morschwiller-le-bas (suite)

Antoine HARNIST, maire de février 1807 à mars 1816 puis de mai 1821 à août 1830

Né le 30 décembre 1765 à Niedermorschwiller de Jean HARNIST & Eve KORB, il semble qu'il soit resté célibataire. Il a fait partie, avec son frère Vincent, de la garde nationale à partir de juin 1790 (voir HistOgram n°58).

Il est décédé le 18 novembre 1830, peu de temps après avoir quitté ses fonctions de maire.

Gabriel BOHLER, maire transitoire d'avril 1816 à juillet 1816

Né le 16 mars 1763 à Niedermorschwiller d'Antoine BOHLER & Elisabeth HABERSETZER.

Il figure également dans la liste des membres de la garde nationale.

Il se marie avec Anne Marie AUGSBURGER vers 1791 et le couple aura 9 enfants, dont 3 sont morts en bas-âge.

Il est membre du conseil municipal au moment de son décès, le 21 janvier 1831 à l'âge de 67 ans.

Jean HARNIST, maire d'août 1816 à avril 1821

Né en mars 1749 de Jean HARNIST & Eve KORB, il est le frère et le successeur d'Antoine HARNIST au poste de maire. Meunier du moulin du milieu, il se marie en 1774 avec Marguerite STROHMEYER, originaire de Heimsbrunn, mais se retrouve veuf avec 4 enfants en 1787. En secondes noces, le 9 décembre 1789, il épouse Odile ZIMMERMANN, également originaire de Heimsbrunn.

Il est décédé le 9 septembre 1831 à l'âge de 82 ans et 6 mois.

Nous parlerons ultérieurement de 2 autres maires issus de cette lignée :

Jacques HARNIST, petit-fils de Jean, maire de 1870 à 1875

Albert HARNIST, arrière-arrière-petit-fils de Jean, maire de 1922 à 1945.

La recette du Cercle d'Histoire : les croissants au jambon

Préparation : 30 min – cuisson 30 min – four chaud 220°

Ingrédients : 500 g de pâte feuilletée

Farce : 300 g de jambon, 1 œuf et un jaune d'œuf pour la dorure, 200 g de fromage blanc, persil, sel, poivre

Préparer la farce : couper le jambon en petits morceaux. Hacher le persil et l'ajouter au jambon ainsi que le fromage blanc, l'œuf, sel et poivre.

Étendre la pâte feuilletée en une abaisse assez fine. Découper des triangles de 15 cm de côtés et les garnir de farce en évitant de l'étaler trop près des bords. Humecter le pourtour et rouler en commençant par la base.

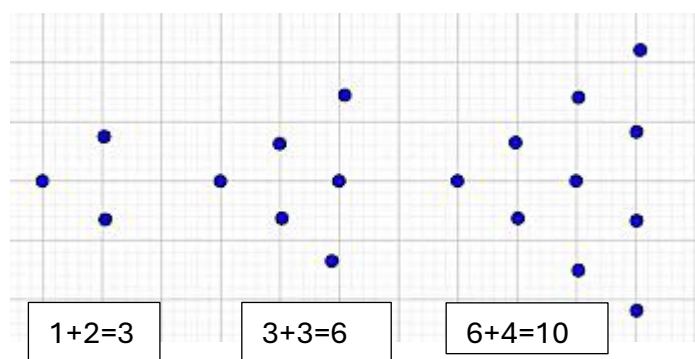
Presser légèrement les bouts afin de les coller. Dorer au jaune d'œuf et mettre au four préchauffé à 220°.

Servir avec une salade verte.



Solution de l'énigme du professeur Gérard. Canards déchainés

Le nombre de canards d'une formation en vol n'est pas arbitraire.



Ils peuvent être :

$$1 + 2 = 3 ;$$

$$1 + 2 + 3 = 6 ;$$

$$1 + 2 + 3 + 4 = 10 ;$$

$$1 + 2 + 3 + 4 + 5 = 15....$$

De tels nombres sont appelés « nombres triangulaires ».

Formons une table des nombres triangulaires de 1 à 150 :

1 ; 3 ; 6 ; 10 ; 15 ; 21 ; 28 ; 36 ; 45 ; 55 ; 66 ; 78 ; 91 ; 105 ; 120 ; 136

Si l'on considère l'hypothèse de Seppi (entre 100 et 150), le nombre total de canards est soit 105, soit 120, soit 136.

Après le « bang », les canards se scindent en deux formations dont l'une a à peu près le double du nombre de canards de l'autre. Après quelques essais, le seul nombre qui convient est : $136 = 45 + 91$, ce qui répond aux conditions de l'énoncé.

Le nombre de canards de chaque formation est d'abord de 136, puis de 45 et 91.

Spécimens de canards du professeur-photographe Gérard

